Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 38

Artikel: Curieuse généralogie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187835

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ques lettrés, quelques poètes avaient lu mes vers, et c'était tout.

Le succès du *Passant*, en 1869, changea ma vie. Du jour au lendemain, j'eus un nom et des lecteurs amis, et depuis lors j'ai beaucoup écrit. Il y a quinze ans de cela, et maintenant mes œuvres — poésies et théatre — forment six volumes, plus de cinq mille vers. Ce n'est pas à moi d'en parler, de les énumérer même. Le catalogue du libraire Lemerre suffit pour donner ces renseignements.

Quant à ma vie privée, elle est sans intérêt. Il ne se passe rien dans l'existence des poètes, que des rêves et des feuilles de papier noirci.

Je ne me suis pas marié, et je vis avec ma sœur aînée, ma chère Annette, qui est restée fille, elle aussi, et qui a remplacé ma mère, morte il y a peu d'années.

J'habite au fond du faubourg Saint-Germain, dans une maison paisible, avec des livres et des fleurs.

Comme j'ai continué de n'être pas riche, je sors de chez moi pour remplir mes fonctions de bibliothécaire du Théâtre-Français et assister aux premières représentations, dont je rends compte dans le feuilleton de la *Patrie*. C'est le pain quotidien.

Que puis-je dire encore ? Que j'ai été un peu mondain, mais que je ne le suis plus ; le temps du travail est trop précieux ; — que j'ai un important poëme et un grand drame en préparation ; — qu'on m'a donné le ruban rouge en 1876 ; — et que je suis candidat à l'Académie.

Je voudrais que vous puissiez ajouter à cette biographie que je serai nommé. Mais votre prophétie serait fort imprudente. J'ai peu de chances, m'assure-t-on, bien que j'aie reçu chez tous les immortels un excellent accueil.

— Le grand obstacle, me disait l'un d'eux avec obligeance, c'est que vous êtes paradoxalement jeune.

J'aurai cependant quarante ans tout à l'heure, hélas !

Bien à vous d'amitié.

(Gaulois.) FRANÇOIS COPPÉE.

La mode et les plumes de pigeon.

Dans une de ses dernières chroniques, M. Aurélien Scholl fait ressortir les conséquences terribles d'un simple caprice de la mode.

Paris est menacé, en ce moment même, d'une catastrophe dont les conséquences peuvent être aussi graves que celles du cataclysme de Java.

Soixante mille femmes vont être mises sur le pavé à l'entrée de l'hiver.

C'est la mode qui entraîne ce désastre.

Avec la nouvelle coiffure, on emploie des plumes de pigeon qui forment une aigrette sur ces grands chapeaux d'un aspect hideux qu'on voit se pavaner dans les rues et dans les théâtres. Les plumes de pigeon se vendent 2 ou 3 francs la grosse ; on les passe à la teinture et tout est dit.

Plus d'apprêt, plus de main-d'œuvre, plus d'art, plus de goût.

Avant l'introduction de cet ornement douteux, les femmes portaient des fleurs en été, et en hiver des plumes plus ou moins élégantes, mais demandant toujours une façon.

Fleuristes et plumassières sont sur le point de se trouver sans ouvrage. Une des plus grandes maisons de Paris vient d'en congédier *cent vingt-cinq* d'un coup.

L'industrie des plumes et fleurs occupe, comme je l'ai dit plus haut, soixante mille ouvrières, jeunes filles ou mères de famille.

Que vont-elles devenir ?

Elles ne peuvent pas même faire autre chose, parce que leur profession demande une légèreté de main qui se perd à tout autre travail.

Curieuse généalogie.

Un des lecteurs de la *Petite Gironde*, qui se plaît aux recherches généalogiques et aux petits calculs d'arithmétique, vient de faire de curieuses études sur le comte de Chambord. Il a cherché à établir que le défunt, qui prétendait régner sur la France, sinon par *droit de conquête*, du moins par droit de naissance, était bien loin, par son origine, d'être ce que l'on peut appeler un Français *pur*-sang.

Voici comment il procède en partant de Henri IV, qu'il veut bien supposer de sang absolument français, sans aucun mélange :

1. — De Henri IV (Français) et de Marie de Médicis (*Italienne*) est né Louis XIII ;

2. — De Louis XIII (1/2 Français 1/2 Italien) et d'Anne d'Autriche (*Espagnole*) est né Louis XIV ;

3. — De Louis XIV (1/4 Français 1/4 Italien 2/4 Espagnol) et de Marie-Thérèse (*Espagnole*) est né le grand dauphin ;

4. — Du grand dauphin (1/8 Français 1/8 Italien 6/8 Espagnol) et de Marie-Victoire de Bavière (*Allemande*) est né le duc de Bourgogne ;

5. — Du duc de Bourgogne (1/16 Français 1/16 Italien 6/16 Espagnol 8/16 Allemand et de Marie-Adélaïde de Savoie (*Italienne*) est né Louis XV ;

6. — De Louis XV (1/32 Français 6/32 Espagnol 8/32 Allemand 17/32 Italien) et de Marie Leczinska (*Polonaise*) est né Louis, Dauphin ;

7. — De Louis, dauphin (1/64 Français 17/64 Italien 6/64 Espagnol 8/64 Allemand 32/64 Polonais) et de Marie-Josèphe de Saxe (*Allemande*) est né Charles X ;

8. — De Charles X (1/128 Français 17/128 Italien 6/128 Espagnol 32/128 Polonais 72/128 Allemand) et de Marie-Thérèse de Savoie (*Italienne*) est né le duc de Berry ;

9. — Du duc de Berry (1/256 Français 6/256 Espagnol 32/256 Polonais 72/256 Allemand 145/256 Italien et de Marie-Caroline de Bourbon-Naples (1/256 Française 6/256 Espagnole 17/256 Italienne 232/256 Allemande est né le comte de Chambord.

10. — Le *Comte de Chambord* avait donc : de sang français, 2/512 ; — de sang espagnol, 12/512 ; — de sang polonais, 32/512 ; — de sang italien, 162/512 ; — de sang allemand, 304/512.